

Les usages de la forêt : de l'espace de travail à l'espace de loisirs



par Gisèle AMIR*

Pour le sociologue, la forêt constitue avant tout un ensemble de savoirs, de représentations et d'usages. Je ne parlerai pas aujourd'hui des représentations, bien qu'ayant réalisé, à l'intention du C.R.P.F.-P.A.C.A. (Centre régional de la propriété forestière Provence-Alpes-Côte d'Azur) une étude sur les représentations de la forêt exprimées par les propriétaires privés.

Je centrerai plutôt mon exposé sur les usages de la forêt. Ces observations se limiteront à la France, et elles tenteront de comprendre le mécanisme des dynamiques contemporaines.

I.- Le passé

Pendant des siècles, la forêt a constitué un système articulé autour de la vie rurale. Si l'on considère l'histoire de l'Humanité, l'homme a très long-

temps vécu à proximité de la forêt. C'est elle qui l'a aidé à se fixer, à construire un mode de vie sédentaire.

Elle lui fournissait la nourriture animale dont il avait besoin, des champignons, des plantes, du bois de chauffage et la matière première nécessaire à l'élaboration de meubles et ustensiles divers. Il ne s'agit pas, dans notre propos, de mythifier la relation homme/forêt. Mais il convient à nous, citadins modernes, de prendre conscience de ce fait.

La forêt était partie prenante du mode de vie rural. Dans certains villages, elle renforçait l'activité économique, organisait la vie sociale, voire la répartition sexuelle des tâches.

Marie Wallet (1) nous raconte l'histoire d'Aiguines, village du haut-Var. Les enfants allaient ramasser les brindilles pour le bois de chauffage, les hommes se "chargeaient" des racines de buis, difficiles à déraciner dans les

fonds humides du Verdon, alors que les femmes, elles, cloutaient les boules de pétanque tournées dans les racines de buis. Le secret du savoir-faire des femmes résidait dans la finesse du geste qui consiste à planter plusieurs clous sans casser la boule de bois.

Yves Rinaudo (2) nous rappelle : "La pression démographique dans les campagnes, qui (...) atteindra son maximum dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, donne à la forêt une importance décisive : seule, elle peut assurer l'équilibre de la société villageoise. Les plus nombreux (petits propriétaires, ouvriers sans terre, artisans) y trouvent les indispensables ressources complémentaires, prélevées dans le cadre des usages en vigueur : terres agricoles (essarts, écobuage), engrais (feuilles, rameaux), litière et nourriture du bétail (porcs et surtout ovins et caprins), bois d'œuvre (outils,

* Sociologue et chargée de communication

1. Marie Wallet "Les tourneurs sur bois à Aiguines" Editions J. Laffitte, 1991.

2. Yves Rinaudo "Du passé au présent: la forêt méditerranéenne et ses équilibres", article paru dans "Forêt Méditerranéenne", tome VI, N°2, 1984.

réparations diverses, charpente), combustible (chauffage, charbon de bois, fours à chaux, tuileries...), produits de la chasse et de la cueillette enfin, dont une part variable est négociée, procurant un revenu monétaire précieux, surtout lorsqu'il faut régler certaines dépenses inévitables (impôts, amendes, produits domestiques...)"

Ce n'est plus le cas à notre époque. La forêt ne remplit plus les rôles nourricier et économique qu'elle avait jadis.

Aujourd'hui, le vieillissement de la population agricole, la stabilisation, voire la baisse, des effectifs agricoles,

la spécificité productive des exploitations agricoles, la faible rentabilité de l'exploitation forestière, la petitesse des structures foncières amoindrissent la place que le monde rural accordait autrefois à la forêt.

Ces phénomènes portent à croire que le fossé se creuse de plus en plus entre le monde urbain et le monde forestier. Or, "urbanisation" ne rime pas forcément avec "réduction de l'espace forestier". Il convient donc d'analyser les dynamiques spatiales, le rapport urbain/rural. C'est l'objet de la deuxième partie de cet exposé.

La dynamique que nous venons de décrire concerne la période allant de 1975 à 1982.

Le recensement de 1990 montre que ce phénomène s'accroît. De 1982 à 1990, les communes rurales ont vu, en moyenne, une croissance de population plus forte que celle des villes. Donc, confirmation de l'émergence d'un phénomène "péri-urbain", alors que les communes rurales situées en zones rurales perdent toujours autant leur population.

La dynamique rural/urbain se traduit par l'occupation de l'espace rural proche des grandes villes (péri-urbain) par une population non agricole (population résidente) et l'accroissement des résidences secondaires (population saisonnière). Ces deux populations sont sensibles à la notion de "qualité de vie". Cette dynamique, c'est aussi le fait que cette "campagne" a besoin de la ville, qui propose des biens de consommation variés, une concentration des services, un revenu plus élevé que le revenu agricole, des équipements médicaux, scolaires, culturels...

De ce phénomène d'extension géographique des lieux d'habitation est née la loi d'intercommunalité.

Les sociologues américains parlent de "rurbanisation".

Ainsi, la rupture entre monde rural et monde urbain devient de plus en plus floue ; d'autant plus que les valeurs culturelles urbaines et le mode de vie citadin gagnent les campagnes, au moyen de la télévision, par exemple ; et que les autoroutes (des Alpes, par exemple) réduisent le temps des migrations quotidiennes entre lieu de travail et lieu d'habitation. La citadinisation de la société désigne des dynamiques spatiales, mais aussi culturelles, car il y a assimilation de modèles culturels citadins par des populations habitant des zones péri-urbaines, voire rurales.

Dans ce mouvement culturel, relevons la place grandissante accordée aux loisirs (accroissement du budget-temps et du budget du ménage accordé aux loisirs).

II.- Citadinisation de la société : la dynamique rural/urbain

L'exode rural, ou "citadinisation de la société" a commencé vers 1860. Il n'a jamais cessé depuis. L'influence des villes n'a cessé de s'étendre.

Au recensement I.N.S.E.E. (Institut national de la statistique et des études économiques) de 1975, il apparaissait que 3 habitants sur 4 vivaient dans une commune urbaine. L'exode rural était toujours important : les zones urbaines ont gagné 25 millions d'habitants pendant que les campagnes en ont perdu plus de 10.

L'attractivité de la région parisienne persiste, l'on pourrait en dire autant des autres grandes villes.

Cependant, le recensement de 1982, toujours effectué par l'I.N.S.E.E., fait apparaître un renversement marquant.

Entre 1975 et 1982, pour la première fois depuis un siècle, la croissance des communes rurales a été plus forte que celle des communes urbaines. Parmi les agglomérations de plus de 50 000 habitants, autrement dit les grandes villes, 36 sur 112 ont vu leur population décroître!

Les centre-villes perdent peu à peu leur population. Cette dernière va

s'installer dans les banlieues de la ville et, surtout, fait nouveau depuis 1975, dans les communes environnantes, qui sont des communes rurales.

Ces communes sur lesquelles vient s'installer une population urbaine proposent des terrains libres à la construction, et sont situées à la périphérie des grandes villes.

Ce changement ne signifie pas pour autant un retour vers le monde rural. Pour ces communes rurales péri-urbaines, il constitue une relance du dynamisme local et une hausse de la population. Ces communes sont souvent considérées comme des Z.P.I.U. (Zones de peuplement industriel ou urbain), cette expression renvoyant aux migrations quotidiennes entre le domicile et le lieu de travail ; migrations de plus en plus importantes.

L'I.N.S.E.E. constate que plus la Z.P.I.U. est grande, plus la croissance des communes rurales concernées est forte. (3)

3. "La société française : Données sociales", INSEE, 1993.

III.- La fréquentation : un nouveau rôle pour la forêt

La notion de "fréquentation", de "ballade en forêt", fonctionnelle ou non, n'est bien sûr pas récente. Mais la citadinisation de la société, dont nous venons de parler, va accentuer ce phénomène et attirer vers la forêt des populations urbaines, dont l'usage de la forêt ne faisait pas partie du mode de vie. Evoquons ici la notion de "public".

La citadinisation de la société fait venir en forêt un "nouveau public", et redéfinit, ainsi, de nouveaux usages de l'espace forestier.

D'après quelques rares études réalisées (4), la forêt est perçue par cette population comme un lieu de recueillement, épargné par les agressions visuelles et sonores de la ville. Isolement et silence se conjuguent alors avec famille, couple ou solitude (la sphère intime).

Plaisir des yeux, des oreilles, du nez : la forêt apporte au citadin une source de sensations ignorées dans la ville. La forêt répond alors à un besoin de décompression, une recherche de nature, de repos.

L'appauvrissement des relations joue certainement un rôle dans ce besoin de calme, cette recherche de sensations vraies. D'où l'importance de la qualité de l'accueil en tourisme rural.

Les loisirs principalement pratiqués par ce public sont : ballades à pieds, à

cheval, footing, vélo, VTT, jeux de groupe, cueillette champignons, chasse, randonnée, ski de fond.

Le tableau ci-dessous permet de distinguer les modalités d'usage de l'espace forestier.

Ce tableau n'a aucune valeur empirique, puisqu'il ne résulte pas d'une enquête sociologique menée auprès de ces populations. L'étude des pratiques de loisirs mériterait plus d'attention de la part des pouvoirs publics et gestionnaires de l'espace : quelles activités de loisirs développent sur ces espaces forestiers les usagers des zones péri-urbaines, et ceux des zones rurales plus reculées?

La forêt, ancien espace de travail, devient lieu de loisirs. Il convient d'être conscient de ce passage de la "production de biens" à la "production de services", afin d'éviter les débordements d'un changement non maîtrisé. Anciennement perçue comme un complément de l'espace villageois ou rural, la forêt est aujourd'hui de plus en plus vécue comme un complément de l'espace urbain.

Il convient ici de nuancer les forêts péri-urbaines de celles situées en zones rurales. Pour notre part, quelques variables s'imposent de fait : la proximité ou l'éloignement d'une

grande ville (fort bassin d'emplois), la proximité ou l'éloignement de moyens de communication (autoroutes ou voies rapides réduisant le temps de trajet, donc les distances), le facteur-temps du trajet (l'utilisateur compare le temps, pas les distances : "j'ai mis plus de temps pour traverser telle grande ville que pour faire tel trajet"), les structures foncières (la possibilité ou l'impossibilité de transformer telle zone en constructible).

Le phénomène que nous venons d'analyser peut avoir des conséquences négatives : extension urbaine entraînant un émiettement de la forêt, surfréquentation, piétinement, détérioration de la faune et de la flore, construction d'infrastructures ponctuelles, dépôt d'ordures, émission de polluants, bruits,...

L'usage récréatif de la forêt n'est pas forcément une mauvaise chose s'il est conçu (et non spontané), et conçu en concertation avec les divers acteurs intervenant dans la gestion forestière.

D'autant plus que la diversité des usages contemporains de la forêt implique des enjeux parfois contradictoires. Il faut redéfinir la fonctionnalité, non pas de "la" forêt, mais de "telle" forêt, en tenant compte de ses spécificités écologiques, géographiques et culturelles (son histoire, les pratiques anciennes,...).

"La" forêt est un phénomène trop complexe. Seul un retour vers le local, le particulier permet de gérer au mieux, sur le terrain, l'usage contemporain de "telle" forêt.

G.A.

	Zones péri-urbaines	Zones rurales plus reculées
Public	Autochtones (habitants urbains, ruraux)	Autochtones ruraux plus non-autochtones (touristes français, étrangers)
Temps	Soir, week-end (moments courts)	Vacances (vie au rythme scolaire), voyage (coût en temps et finances, nécessité de structures d'accueil)
Loisirs	Spontané, occupe le temps hors-travail	Organisé

4. Anselme M., Ronchi Y. "Forêts péri-urbaines et corps des forestiers, genèse d'un équipement collectif", CERFISE, 1981.

Résumé

En Provence comme ailleurs, l'homme a, pendant des siècles, vécu près de la forêt. Elle lui fournissait la nourriture animale dont il avait besoin, des champignons, du bois de chauffage et la matière première nécessaire à l'élaboration de meubles et ustensiles divers. La forêt était partie prenante du mode de vie rural. Dans certains villages, elle organisait la répartition sexuelle des tâches.

Ce n'est plus le cas à notre époque. La forêt ne remplit plus le rôle nourricier qu'elle avait jadis.

Aujourd'hui, le vieillissement de la population agricole, la stabilisation (voire la baisse) des actifs agricoles, la spécificité productive des exploitations agricoles, la faible rentabilité de l'exploitation forestière amoindrissent la place que le monde rural accordait autrefois à la forêt.

Ces phénomènes portent à croire que le fossé se creuse de plus en plus entre le monde urbain et le monde forestier. Or, "urbanisation" ne rime pas avec "réduction de l'espace forestier".

L'urbanisation croissante des zones péri-urbaines, l'intégration, dans les campagnes, d'un mode de vie urbanisé, la multiplication des flux de populations résidentes en campagne, définissent de nouveaux usages sociaux de la forêt.

La citadinisation de la société, l'assimilation de modèles culturels urbains par les populations rurales, mais aussi la redécouverte des week-ends-nature après une période industrielle qui s'essouffle, modifient le mode de résidence et de consommation de l'espace rural et des sols boisés.

La forêt, ancien espace de travail, devient lieu de loisirs, sans perdre le caractère nécessaire de son existence. Il convient d'être conscient de ce passage de la "production de biens" à la "production de services", afin d'éviter les débordements d'un changement non maîtrisé.

Anciennement perçue comme un complément de l'espace villageois, la forêt est aujourd'hui vécue comme complément de l'habitat urbain..., même si l'opposition espace rural/espace urbain devient moins évidente aujourd'hui.

Summary

City dwellers and forest visits

In Provence as elsewhere, people lived for centuries in close harmony with the forest. Woodlands supplied man with animals for the meat that he needed, along with mushrooms, firewood and wood for furniture and various tools. The forest was an integral part of rural life. In some communities, it was at the root of organising gender roles in daily life.

Nowadays, this is no longer so. The forest no longer functions as a provider as once it did.

Today, an ageing agricultural population, the levelling off (indeed the drop) of the numbers involved in farming, the specialisation of individual farms and the low profitability of forestry converge to diminish the former importance of the forest.

Such considerations suggest that a breach is widening daily between urban life and the forest. But "urbanisation" does not rhyme with "reduction in woodland area". The increasing density of life on the outskirts of towns, the integration of urban lifestyles into the countryside and the increase in mobility of people living in rural areas imply new social functions for the forest.

The urbanisation of society, the assimilation of urban cultural models by country dwellers, and also the rediscovery, with the decline of the industrial period, of weekends outdoors has changed the style of life in rural contexts and woodland areas, as well as the uses made of them.

The forest, once a workplace, has become a context for recreation and leisure without losing its essential character. This move from the "production of goods" to the "production of services" must be kept well in mind in order to avoid the risk of haphazard change.

Whereas in days gone by the forest was seen as an appendage of village life, today it is experienced as a complement to city dwelling...despite the fact that nowadays the contrast of rural/urban situations is felt as less antithetical.

Riassunto

La cittadinanza e la frequentazione

In Provenza come altrove, l'uomo ha durante secoli, vissuto vicino alla foresta. Gli provvedeva il cibo per gli animali di cui aveva bisogno, funghi, legna da riscaldamento e la materia prima necessaria all'elaborazione di mobili e attrezzi diversi. La foresta faceva parte del modo di vivere rurale. In certi paesi, organizzava la ripartizione sessuale dei lavori.

Non è più il caso alla nostra epoca. La foresta non compie più la funzione nutritiva che aveva un tempo.

Oggi, l'invecchiare della popolazione agricola, la stabilizzazione (anzi l'abbassamento) degli attivi agricoli, la specificità produttiva delle aziende agricole, la debole redditività dello sfruttamento forestale riducono il posto che il mondo rurale concedeva tempo fa alla foresta.

Questi fenomeni inducono a credere che la scava si approfondisce sempre di più tra il mondo urbano e il mondo forestale. Ora, "urbanizzazione" non va sempre d'accordo con "riduzione dello spazio forestale".

L'urbanizzazione crescente delle zone peri-urbane, l'integrazione, nelle campagne, di un modo di vivere urbanizzato, la moltiplicazione dei flussi di popolazione residente in campagna, definiscono nuovi usi sociali della foresta.

La citadinizzazione della società, l'assimilazione di modelli culturali urbani dalle popolazioni rurali, ma anche la riscoperta dei week-end-natura dopo un periodo industriale che si sfia, modificano il modo di residenza e di consumo dello spazio rurale e dei suoli boscosi.

La foresta, anziano spazio di lavoro, diventa un luogo di tempo libero, senza perdere il carattere necessario della sua esistenza. Conviene di essere cosciente di questo passaggio dalla "produzione di beni" alla "produzione di servizi" per evitare l'eccesso di un cambiamento non domato.

Anticamente percepita come un complemento dello spazio paesano, la foresta è vissuta oggi come un complemento dell'insediamento urbano..., anche se l'opposizione spazio rurale / spazio urbano diventa meno evidente oggi.